Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire,
Lors de la remise de la Légion d'honneur à Max Martineu,

Agen, vendredi 27 juin 2003

C'est une joie pour moi de présider, en ce lieu, cette cérémonie en l'honneur de Max Martineu que je connais depuis de nombreuses années.

- Jean François-Poncet, ancien ministre, sénateur et président du Conseil général,
- Messieurs les députés et sénateurs,
- Mesdames et messieurs les élus, conseillers généraux, maires,
- Mesdames et messieurs les trésoriers-payeurs généraux, directeurs généraux et directeurs,
- Mesdames et messieurs, responsables bancaires et économiques,

Mesdames et messieurs, chers invités,

Une cérémonie de remise de Légion d'honneur doit conjuguer solennité, par respect pour cet ordre prestigieux, et simplicité, comme gage de sincérité.

Et selon la tradition, je voudrais d'abord éclairer quelques traits de la personnalité de Max Martineu avant d'évoquer son parcours professionnel.

Les attaches des Corbières

Max Martineu doit beaucoup à sa famille, et à sa terre natale, les hautes Corbières.

C'est au pied du pech de Bugarach, point culminant des Corbières, dans le village de Bugarach, que naît Max Martineu, le 17 mai 1948. A quelques kilomètres seulement, du berceau natal de la famille : Malabrac. De cette terre, vous héritez cet accent rocailleux, ce tempérament jovial, volontaire, exigeant. Vous recherchez la communion et l'enthousiasme, marques d'un tempérament généreux.

Vous êtes semblable à cette terre, solide, immuable, défiant les épreuves. Vous tenez ce solide tempérament de votre grand père, modeste agriculteur.

J'évoquerai votre père qui n'hésita pas, très jeune, à quitter sa Corbière natale pour se former comme

mécanicien naviguant à la Rochelle ou à Aix-en-Provence. Lui qui allait frôler la mort, en Indochine. Grand invalide de guerre à l'âge de 32 ans, il luttera pendant plus de 10 ans pour reprendre une vie normale et lutter contre l'amnésie. J'évoquerai également votre mère, son infatigable énergie, son dévouement, son amour du foyer. Tous deux viennent d'ailleurs de célébrer un magnifique anniversaire : leur soixante ans de mariage.

De cette terre, vous garderez également la passion du rugby, une forte exigence personnelle, l'esprit d'équipe et l'importance des moments de détente face au stress. Et je salue les responsables de la fédération de rugby, présents parmi nous.

Peu de choses rivalisent avec l'appel des Corbières. Vous avez pour vos proches, et pour cette terre, un amour profond et passionné. Car cette terre, froide et solitaire, sait retenir les hommes et l'histoire. Terre de ferveur religieuse, sur la route des grands pèlerinages, elle fut le berceau de l'art roman.

Là-bas, vous vous sentez chez vous, auprès de votre famille, de vos amis. L'été, votre maison de Bugarach, d'où s'échappe le fumet du cassoulet, retentit de clameurs joyeuses. Comme au café du village, avant la partie de pétanque ou de belote. Les randonnées, les parties de pêche, les plaisirs simples déclinent votre bonheur quotidien.

D'ailleurs il n'a tenu qu'à vous de ne pas devenir maire de votre commune, malgré les nombreuses sollicitations que vous avez toujours déclinées, réservant toute votre énergie au service de l'Etat.

Une brillante carrière au service de la fonction publique

Votre vie professionnelle semble tout entière guidée par le service de l'Etat, et pourtant c'est par le hasard d'une licence de physique-chimie de l'université de Toulouse que vous rejoignez la direction générale des Impôts, en 1970.

D'abord en qualité de contrôleur à Clermont-Ferrand, puis deux ans plus tard comme adjoint, à la recette principale de Villejuif-Ouest et, en 1974, au centre des impôts de Versailles.

Vous êtes ensuite nommé attaché d'administration centrale, et exercez les fonctions d'assistant budgétaire au Bureau 4B (budget des transports intérieurs). Vous y faites vos premières armes et essayez déjà de contribuer à la réduction du déficit de l'Etat ! Vous prenez le goût des dossiers argumentés et charpentés qui ne vous quittera plus.

Vous montrez beaucoup d'efficacité dans la conduite des " Conférences budgétaires "

C'est là, à la Direction du Budget, que vous rencontrez votre épouse Brigitte que je salue. Ainsi que vos enfants, l'aîné, Alexandre qui travaille au Trésor public (nul doute de l'ascendance familiale !) et la jeune Audrey.

En 1983, vous devenez attaché principal, et êtes nommé chef de cabinet du directeur du Budget de 1985 à 1990. Vous y serviez notamment Michel Prada et Daniel Bouton. En 1989, vous êtes nommé, au tour extérieur, administrateur civil.

En 1991, vous accédez à la direction du bureau 2B, qui gère notamment les statuts et les carrières des trois fonctions publiques, la politique de l'encadrement dans le secteur public sans parler de la gestion des crédits sociaux interministériels et qui participe aux projets de réformes de la fonction publique.

Fonction redoutable en prise avec la révision des statuts et des carrières qu'impose la vaste réforme menée par Michel Durafour dans la fonction publique. Elle révèle votre sens de la diplomatie et votre force de tempérament. Vous savez être à la fois ouvert aux propositions et rigoureux sur les comptes (" On vous surnomme " mac-sous ").

Toujours d'humeur égale, vous savez inspirer confiance, trouver les arguments et convaincre, dissiper les tensions, regarder l'avenir en face, avec lucidité. Vous vous imposez comme un brillant serviteur de l'État alliant expertise de la fonction publique et des carrières, grande puissance de travail, et l'esprit d'analyse et de synthèse.

En 1994, vous entrez au Cabinet de Nicolas Sarkozy, en charge de la fonction publique, l'éducation nationale, la culture et l'audiovisuel. En 1995, vous êtes l'un des rares à faire à nouveau partie du cabinet du ministre des finances et du ministre du budget. Vous travaillez avec Alain Madelin, ministre de l'Economie et des finances, François d'Aubert, secrétaire d'Etat au budget puis Alain Lamassoure, ministre du budget et porte parole du gouvernement et Jean Arthuis, ministre de l'Economie et des finances.

En septembre 1995, vous accédez à la prestigieuse et redoutable tâche de conseiller chargé de la synthèse budgétaire. L'investissement intellectuel est lourd car vous abordiez alors pour la première fois ce domaine, et vos amis se souviennent de l'exceptionnelle force de travail que vous avez déployée.

Tous se souviennent que nommé l'après-midi, vous deviez dès le lendemain accompagner le ministre au Parlement sur la première partie de la loi de finances. Vous n'aviez ainsi que la nuit pour prendre connaissance de l'ensemble des fiches préparées par les Services. C'est d'ailleurs lors de ces longues séances au Parlement, quand vous siégiez aux côtés du ministre, que je fais votre connaissance et que nous sympathisons immédiatement.

La charge de travail est si écrasante que votre épouse qui connaît pourtant la vie de cabinet depuis des années, doit parfois vous seconder, par sa connaissance d'Excel, dans vos travaux nocturnes. Votre exceptionnelle capacité de travail vous aura permis de contribuer au redressement budgétaire qui s'imposait avec l'avènement de l'Euro.

Nul n'oublie Max Martineu. Nombreux sont ainsi mes collaborateurs qui entretiennent avec vous un lien d'amitié. Certains sont présents cet après-midi. Je citerai :

- Augustin de Romanet, directeur de cabinet,
- Jean-Denis d'Argenson,
- Delphine Peyrat,
- et Jean-Baptiste Gillet, chef de service à la Direction générale de la comptabilité publique.

Tous se souviennent de votre éclat de rire si caractéristique, qui fait, dit-on, vibrer jusqu'au béton de Bercy.

En 1997, s'offre à vous l'occasion de rejoindre la province, et de vous rapprocher de l'Aude. Vous êtes ainsi nommé trésorier-payeur général des Hautes-Pyrénées. Votre affabilité, et votre sens des contacts font merveille auprès des personnels et des différents interlocuteurs du réseau du Trésor Public. A votre départ, des anciens internationaux vous offriront le ballon de rugby qui marqua, trente ans plus tôt, le succès de l'équipe française contre les springbogks.

Et depuis mai 2001, vous occupez ce poste de trésorier-payeur général du Lot et Garonne.

Nombreux sont ici ceux qui partagent ce soir avec vous la fierté et l'honneur de servir notre pays.

Max Martineu est un bel exemple pour la fonction publique. Son parcours est exemplaire, exceptionnel. Contrôleur des impôts, c'est-à-dire agent de catégorie B à ses débuts, il a pu, par son travail et son engagement, devenir attaché d'administration, attaché principal, administrateur civil, puis trésorier-payeur général. Il illustre, avec

éclat, la promotion interne que peut offrir la fonction publique à ses agents.

Max, tous vos amis, vos collaborateurs se réjouissent profondément de cette marque de reconnaissance de la République pour ce parcours si exceptionnel. Aussi est-ce avec joie que je vous invite à rejoindre ce bel et prestigieux ordre de la " Légion d'honneur ".

Max, Jean-Marie Martineu,

" Au nom du président de la République,

Et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,

Nous vous faisons
Chevalier de la
Légion d'honneur.